

Sombre-Lame

*À Marion, pour son soutien
À mes lapines pour m'avoir grignoté mes brouillons
À mon PC pour avoir planté quand il ne fallait pas
À la caféine, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible*

Texte publié sous licence Creative Commons by-nc-nd.

Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public mais vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'œuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'œuvre).

Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Première partie

L'aube d'un héros

Le roi Nórdor¹ bâtit la cité souterraine d'Esael il y a des décennies, ouvrant les portes d'une vie calme à un peuple déchiré par des luttes intestines. Après des siècles de guerres, il les rassembla et les unifia sous les Lames de Pierre, les chaînes de montagnes les plus prolifiques.

Des centaines d'ouvriers s'attelèrent à transformer la cavité naturelle d'une nappe phréatique en un dôme de plus de trois cent pieds de haut², étendu sur quatre cent acres³.

Les meilleurs architectes et artistes furent convoqués pour ériger des bâtiments somptueux de marbre, des rues pavées de motifs et des temples qui ont attiré des personnalités du monde entier, notamment pour la plus grande œuvre des terres connues : en effet, le dôme entier était peint en une étrange représentation composée de runes dont leur signification inconnue continuait d'attirer les amateurs de mystères.

Adorateurs de Moäne, la déesse de la connaissance, les elfes noirs n'ont pas hésité à lui consacrer des édifices hauts de trente pieds, soutenus par des colonnes imposantes et aux plafonds peints ; ainsi que des places publiques où des foules nombreuses peuvent se tenir.

Le fragile équilibre du peuple elfe noir se solidifie peu à peu, et aucune vie n'a péri sur le champ de bataille depuis plusieurs générations. Ils abandonnent progressivement leur haine mutuelle et rouvrent des voies de commerces avec les autres peuples, vendant leur maîtrise des métaux magiques et de la poudre à canon.

¹Prononcer Nioldor

²Environ 100 mètres

³Environ 160 hectares

Chapitre 1

Parricide

Eldaran était un jeune habitant d'Esael. Âgé de soixante-treize ans¹, il naquit dans une famille bourgeoise et étudiait l'histoire et la géographie. Son père Taodyn était un trésorier de la ville et fournissait l'aisance matérielle suffisante à sa famille. Malheureusement l'alcool touche aussi les familles riches, et Taodyn était un homme dépendant et violent. Sa femme et Eldaran en portaient les marques, mais n'osaient pas dénoncer l'homme avec qui ils vivaient ; d'autant plus qu'au fond, ils le jugeait bon.

Ce jour là pourtant Eldaran n'avait pas peur. Il avait obtenu une bonne note en histoire et était fier de pouvoir la montrer à sa mère. De même il était pressé de retrouver sa sœur, née peu auparavant. Il lui arrivait de passer des heures en sa compagnie, lisant des ouvrages ou rédigeant ses devoirs.

Il passa la porte de sa maison et entendit des bruits de dispute. Il entra discrètement et décida d'attendre qu'elle se dissipe en compagnie de sa sœur. Il repoussa doucement la porte, traversa le salon éclairé par le feu de la cheminée, posa ses affaires sur un bureau et s'accouda au berceau du nourrisson. Il sourit en la contemplant, heureux de ce petit bout d'elfe qui avait secoué sa vie. Elle dormait paisiblement, apparemment nullement troublée par les cris de ses parents. Il approcha son doigt et caressa tendrement sa joue noire.

Pourtant Eldaran commença à s'inquiéter de l'ampleur que prit le litige lorsqu'il entendit des bruits de coups. Soudain sa mère poussa un hurlement et tomba dans l'escalier de pierre. Elle atterrit devant l'entrée du salon, inerte, le cou formant un angle plus qu'inquiétant. Eldaran se releva doucement, abasourdi par ce qu'il voyait. Son père descendit à son tour l'escalier, titubant, une bouteille à la main.

– Alors, t'es calmée maintenant ? ! Hurle ce dernier, inconscient de ce qu'il venait de se produire.

Eldaran sentit une boule se former dans sa gorge. La robe blanche de sa mère se macula de pourpre, et de sa tête commença à couler du sang. Taodyn, complètement ivre, se pencha sur elle et l'interpella :

– Niamé ? Je te parle !!

– Tu l'as tuée ! Intervint Eldaran, totalement sous le choc.

Au bout de quelques secondes, son père releva la tête et balaya le vide du bras.

– Cela ne te concerne pas... Reprends ton travail.

Sa phrase était saccadée et sa voix non assurée. Une part de son conscient semblait réaliser que quelque chose ne se passait pas correctement.

Tremblant, Eldaran s'approcha du corps de sa mère et posa une main sur son cou. Tâtonnant, il tenta en vain de trouver les battements de son cœur.

Rien.

Le souffle court, il se releva et fixa son père droit dans les yeux. Son regard, d'habitude doux et pacifique, transpirait de haine. Ses yeux verts s'injectaient de sang et il serrait les poings, ne sentant pas ses ongles percer sa peau.

– Ne me regarde pas comme ça ! ordonna son père.

Il restèrent immobiles plusieurs secondes durant, avant qu'il ne réitère :

– Ne me regarde pas comme ça je t'ai dit !

– Tu l'as tuée !!

Taodyn le gifla. À bout, Eldaran lui décocha un coup de poing dans la figure. Le choc fit reculer son père, tant par douleur que par surprise. Il lâcha sa bouteille et se rua sur son fils, furieux. Celui-ci fit un pas de côté et se précipita dans le salon. Il s'arrêta, se retourna et commença à hurler :

– Tu l'as tuée ! Tu n'es qu'un alcoolique et tu l'as tuée !

– Elle ne m'a pas écouté, elle n'a que ce qu'elle mérite !

¹Soit quinze ans pour un humain

Cette dernière phrase le rendit fou. Il ne retint pas ses larmes et attrapa l'épée suspendue au mur. Il saisit la garde et tira d'un coup sec. Le son que produisit le métal le fit frissonner. Sa vue commença à se brouiller, ses oreilles ne lui restituèrent plus qu'un bruit sourd. Il distingua la voix de son père, mais aussi les cris apeurés de sa sœur. La rage obscurcissant son esprit il se jeta sur Taodyn, souleva l'épée et frappa de toutes ses forces.

Un hurlement de douleur lui parvint aux oreilles, le ramenant à la réalité. Il vit distinctement son père faire un pas en arrière, trébucher, puis tomber sur le parquet, comme si tout se déroulait au ralenti. La tête vint heurter avec un bruit sourd le mur à la teinte mauve et il s'étala sur le sol, inconscient. Eldaran examina l'épée et vit la lame, d'ordinaire noire, tâchée de rouge. Lorsque ses yeux repèrent le sang s'échapper du torse de Taodyn, barré d'une plaie béante, il poussa un cri apeuré et lâcha l'épée. Il détourna son regard de la chair à vif et des côtes entaillées. Son cerveau, paralysé, n'arrivait pas à lui dire quoi faire. Lui qui réagissait toujours de la bonne manière au bon moment, se senti démuné face à ce spectacle horrible. Ses mains se mirent à trembler de façon incontrôlable.

Les pleurs d'Eäradia le réveillèrent brutalement, et il se précipita pour la prendre dans ses bras et la consoler. En larmes, il lui murmura des paroles rassurantes :

– Ne t'inquiète pas Eäradia, je vais prendre soin de toi...

Peu à peu il recouvrit ses facultés et regarda autour de lui. Les corps de ses parents étaient inertes, étendus sur le sol. Taodyn était un homme respecté, et tous croiraient qu'Eldaran a tué ses deux parents. Le châtiment pour les parricides n'est guère enviable pensa-t-il, et Eäradia serait placée dans un orphelinat. La panique s'insuffla en lui alors que ses tremblements commençaient tout juste à diminuer. Il reposa le nourrisson à nouveau calme dans son berceau. Le brusque silence le gêna, alors il se précipita dans vers l'escalier, détournant le regard de sa défunte mère.

« Partir, je dois partir... » murmura-t-il pour chasser les images sanglantes de son esprit.

Il gravit l'escalier quatre à quatre et atteignit sa chambre : une pièce sobre, bien rangée, avec un lit à baldaquin à sa droite et une petite bibliothèque personnelle juste à côté. Accrochée au mur, une carte du monde lui faisait face. Il se jeta sur une commode à sa gauche et ouvrit un tiroir. Il en tira quelques pièces d'or qu'il lâcha accidentellement. Il posa les mains sur le bois de la commode et prit de longues inspirations pour se calmer.

« Loin, je dois partir »

De ses mouvements mal assurés il ramassa une à une les pièces puis sortit une boussole et un portrait miniature de sa mère. Marquant une courte pause, il se dit qu'elle était une femme ravissante, avec ses yeux verts et ses cheveux auburn, fait rare pour une elfe noir. Une grosse larme perla sur sa joue. Il referma le tiroir et en ouvrit un second à la volée. Il remercia à voix haute son oncle de lui avoir offert un sac de voyage qu'il saisit et commença à remplir de vêtements et d'autres affaires. Il se leva à la hâte et couru dans la chambre de ses parents afin de prendre des effets pour sa sœur.

Plus spacieuse et décorée, elle respirait une atmosphère calme. L'unique fenêtre donnait sur le dôme d'Esael éclairé par magie. Le lit à baldaquin occupait la majeure partie de la pièce, accompagné d'un bureau, d'une armoire et de divers meubles. Dans sa hâte il tomba nez à nez avec une statuette haute d'une dizaine de pouces de la déesse du destin, Cassiopée, siégeant sur le bureau. Il interrompit sa course pour s'agenouiller et s'excuser pour le mal commis. À côté de l'effigie il reconnut un médaillon cuivré : le passe de son père, indispensable pour entrer et sortir de la ville. Il le saisit et le rangea dans une poche. Il ouvrit la grande armoire de chêne et prit une cape noire de son père qu'il passa sur ses épaules.

Prêt à partir, il retourna au salon quand son regard tomba alors sur l'épée, toujours au sol. Il ne pût s'empêcher de la ramasser et de la soupeser. Un goût de bile lui envahi la bouche et il fût prit de nausée, son cerveau déchiré par le hurlement d'agonie de son père. Il lâcha l'arme et se courba pour vomir. Au prix d'un effort mental surhumain, il reprit ses esprits et se dirigea vers le berceau de sa sœur, les yeux embués. Il saisit délicatement Eäradia et la serra contre lui. Il utilisa ses couvertures pour l'enharnacher contre sa poitrine.

Pour tenter de se vider l'esprit il récita sa leçon d'histoire, presque machinalement. Sa propre voix, pourtant faible et mal assurée, lui suffisait pour atténuer sa peur. Sans raison précise, il ramassa l'épée et l'inspecta. Son étrange garde en forme d'araignée et sa légèreté l'intriguaient, et presque inconsciemment il prit le fourreau, rengaina l'épée et la boucla autour de sa taille. Il jeta un œil à l'horloge fixée au mur : il se rendit compte avec horreur de la rapidité à laquelle ses événements se furent déroulés.

Ne voulant plus y penser, il se dirigea vers la porte, la main soutenant la frêle tête de sa petite sœur, à mi chemin entre le sommeil et l'éveil. Il se retourna une dernière fois vers ce qui fût son lieu de vie, prononça une parole bénite pour sa mère, ange à la peau noire dont la vie fût gâchée par l'alcool, puis il passa son bras sur ses yeux pour éponger ses larmes et il sortit, conscient que rien ne sera jamais plus pareil.

Le pied léger, capuche rabattue, Eldaran progressait furtivement à travers les ruelles sombres d'Esael en prenant soin de ne pas être vu. Depuis dix bonnes minutes, il ne cessait de regarder autour de lui, voyant une

menace en chaque individu qu'il croisait sur son chemin. Eäradia s'agitait un peu mais ne pleurait pas, à son plus grand soulagement.

Il s'adossa à l'angle de mur voisin, le cœur battant. Il se trouvait dans une ruelle sombre, large de cinq pieds, perpendiculaire à une avenue bondée. Il prit une longue inspiration et avança sa tête. Aucune patrouille à gauche, ni à droite. Il ramena la cape devant sa sœur et se lança dans la foule.

Il se concentra sur son objectif : une autre ruelle en face de lui, aussi large que celle qu'il venait de quitter. Alors qu'elle constituait son quotidien, cette foule le terrorisait depuis son départ. Il se sentait agressé par les cris incessants, les bruits de botte et ces odeurs si coutumières pourtant. Alerté, il lançait des regards aux alentours au cas où il croiserait des visages familiers. Il reconnut un camarade de classe et instinctivement tira sur sa capuche, priant pour ne pas être repéré. Jouant des coudes, il réussit à atteindre la rue opposée et reprit une allure plus calme. La lumière baissa de plusieurs crans lorsque les ombres des murs furent sur lui, et pour la première fois de sa vie, il se surprit à penser que ces lieux obscurs étaient rassurants.

D'un rapide coup d'œil il repéra la sortie ouest de la ville à une centaine de pieds. C'était en fait un boyau creusé dans la roche au sol aplani, tout juste assez large pour faire passer deux charettes. Il sorti de sa poche le passe de son père.

– Je vais te demander de ne pas faire de bruit. Tu comprends, il ne faut pas éveiller les soupçons murmura-t-il à sa sœur somnolante.

Il se répéta mentalement le mensonge qu'il avait préparé : il apportait sa fille à Vent-Sombre, un village voisin, chez un cousin le temps d'un voyage sur la côte ouest. Évidemment, il n'avait ni famille à Vent-Sombre, ni projet pour la côte ouest. Il comptait fuir vers l'Octane, réputée terre d'asile pour toutes des races des terres connues.

Arrivé à hauteur des gardes, il tendit son passe qu'on inspecta sommairement. Le soldat lui rendit et écarta sa lance pour lui laisser le passage.

L'estomac noué, il continua sa route. Il avait choisi cette sortie car elle était peu fréquentée et menait directement à Vent-Sombre. Au premier coude il s'assit, sentant que ses jambes ne pourraient plus le soutenir bien longtemps. Il prit une pause, ayant peur que son cœur ne tienne pas le trajet. Il était assez proche des gardes pour en entendre un troisième arriver à cheval les avertir du meurtre de Taodyn. Il mentionna que les enfants étaient manquants, sûrement pris en otage. Eldaran laissa échapper un soupir de soulagement, car les troupes cherchent un ou plusieurs hommes accompagnés de deux jeunes elfes, il y avait donc peu de risques qu'on l'arrête. Il se releva et reprit sa marche sous la faible lumière de quelques cristaux magiques disposés en ligne le long des parois. Il rajusta sa capuche et berça Eäradia, espérant qu'elle ne se réveille pas. Il croisa de temps à autre des passants mais aucun garde ni aucune patrouille.

Soudain, après plusieurs minutes de marche, il entendit des bruits de course. Il ramena sa cape pour cacher Eäradia et rabassa un peu plus sa capuche. Une dizaine d'elfes le dépassèrent en courant, armés d'arcs et d'épées courtes². Tous ses muscles se raidirent quand l'un d'eux le frolla. Par réflexe, sa main alla se poser sur le paumeau de l'épée cachée par la cape. Une fois les troupes hors de vue, il pria pour ne plus les croiser. Il pressa le pas pour arriver au plus vite à l'air libre.

Arrivé à la sortie, il vit de nouveau deux gardes. On lui demanda son passe, qu'il sorti et tendit à l'homme d'arme. Lorsque celui-ci lut le nom sur le passe, il fronça les sourcils et envoya la plaque à son coéquipier.

– Eldaran, fils de Taodyn, vous allez bien ?

Eldaran n'avait que quelques secondes pour trouver une issue. Ces deux gardes semblaient croire à la théorie de l'enlèvement. Pourtant il entendit l'autre guerrier sortir l'épée de son fourreau. Ce son lui procura un frisson, et il se revit dégainer son arme contre son père. Une fureur soudaine monta en lui et il porta sa main à son arme. L'elfe en face de lui tenta de parer avec sa lance, mais le bois céda et Eldaran plongea la lame en plein cœur.

– Ne bougez plus ! S'écria le second derrière lui, paniqué.

Eldaran sentait un sentiment étrange monter en lui. Eäradia s'agitait et pleurait, toujours soutenue par son bras gauche. Il retira l'épée du corps inerte et se retourna, lentement. Il fixait le soldat avec un regard tellement emplit de haine que celui-ci en eût le sang glacé. Lentement, Eldaran défit le nœud qui maintenait sa sœur à son cou et il la posa délicatement au sol. Il avança d'un pas et ses chausses se posèrent sur l'herbe humide. Il fit un moulinet de son épée et se plaça face au garde. Celui-ci reprit de son assurance et fonda en criant. Eldaran se prépara à esquiver et la lame de son adversaire le manqua une première fois, puis une seconde. Il riposta maladroitement, ce qui permit au soldat de lui asséner un coup de pied au tibia. La douleur le fit reculer et il vit la lame adverse fondre sur son visage ; il eut juste le temps de rouler au sol pour la voir s'enfoncer dans la terre molle. Eldaran riposta avec sa garde au visage et eût un haut-le-cœur en entendant un craquement sec suivi d'un bref cri. Profitant de l'avantage, il frappa au bras. Le guerrier tomba à terre, désarmé. Eldaran vint

²Les elfes noirs vivent en profondeur, ils n'ont que peu de chevaux. Par conséquent, ils ont des troupes légèrement armées comme éclaireurs.

s'agenouiller sur sa poitrine, la pointe de l'épée à quelques millimètres du cou du blessé. Il prit le temps de le regarder, ce jeune elfe à peine plus âgé que lui. Le soldat fixait ses yeux verts animés d'une lueur démente. D'une voix étrangement calme, Eldaran annonça :

– Si je te laisse la vie sauve, tu iras les prévenir. Je ne peux pas prendre ce risque.

– Non! Attendez...

Avant qu'il puisse continuer, Eldaran ferma les yeux et enfonça sa lame dans la chair. Il se releva en vitesse et retourna voir sa sœur qui pleurait. Il posa son épée et prit Eäradia dans ses bras pour la bercer.

– Je ne laisserai personne t'approcher lui murmura-t-il.

Puis il entreprit de la rattacher autour de lui. Ensuite, il saisit son arme et l'essuya comme il pût dans l'herbe, puis la rengaina.

« Je dois faire vite songea-t-il. Le moindre passant donnera l'alerte. »

Il tourna la tête pour contempler la forêt occidentale qui borde la mer, et à sa lisière, le village de Vent-Sombre, sa destination. Fixant les lumières au loin, il avança à pas pressés. Son esprit avait du mal à lutter contre les images de la journée. Derrière lui, quatre cadavres gisaient, dont trois de sa propre main.

Le soleil rougeoyant se dressait devant lui, majestueux, frôlant la cime des arbres, comme s'il lui indiquait la route à suivre. Terrorisé et affaibli, il tournait le dos à son ancienne vie, à sa ville natale, au monde des elfes noirs.